

Matthieu 25 : 14-30 *Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens.¹⁵ Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit.¹⁶ Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres talents.¹⁷ De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres.¹⁸ Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître.¹⁹ Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.²⁰ Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit: Seigneur, tu m'as remis cinq talents; voici, j'en ai gagné cinq autres.²¹ Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.²² Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit: Seigneur, tu m'as remis deux talents; voici, j'en ai gagné deux autres.²³ Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.²⁴ Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit: Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné;²⁵ j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre; voici, prends ce qui est à toi.²⁶ Son maître lui répondit: Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné;²⁷ il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt.²⁸ Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents.²⁹ Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.³⁰ Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

La colonne vertébrale de la parabole que nous venons de lire est constituée par la question suivante :

« Que faisons-nous du ou des talents que nous avons reçus ... ? »

Chaque serviteur reçoit . Chacun, dit le texte, selon sa propre « dunamis »(v.15) . Ce terme grec est un terme difficile à traduire. On reconnaît la racine de notre « dynamisme » mais c'est plus riche que ça . C'est certes une forme de vitalité personnelle (ce qu'est notre dynamisme) mais alliée à une compétence personnelle. On traduit ce terme le plus couramment par capacité... Ce qu'il est sans doute important de retenir, c'est que chacun reçoit ce qu'il reçoit en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il peut porter, de ce qu'il peut mettre en oeuvre. Ce qui est attribué à chacun n'est ni trop ni trop peu.

Cette distribution souveraine de la part du Maître est donc en même temps inégale et équitable. Chacun selon sa propre « dunamis ». Il n'y a d'ailleurs, on peut l'observer, aucune trace de jalousie ou d'amertume chez ceux qui ont moins reçu ou d'orgueil chez celui qui a plus reçu. A dire vrai, nous restons tous muets devant la question que pose l'apôtre Paul aux Corinthiens: « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 cor. 4 :7). Je rappelle comment Paul poursuit : « Si tu l'as reçu, pourquoi t'enorgueillir comme si tu ne l'avais pas reçu ? »

L'enjeu de la parabole ne tourne donc pas autour de la question « Combien ais-je reçu ? » mais beaucoup plus centralement autour de cette question :

« Qu'est-ce que je fais de ce que j'ai reçu ? »

Les v. 14 et 15 (relire) nous indiquent que les talents remis par le Maître aux serviteurs sont littéralement « confiés - donnés » (lire). Confiés et donnés : C'est une expression qui semble un peu redondante mais si elle l'est, elle ne l'est pas pour rien. Elle porte avec elle, me semble-t-il, une double invitation :

Ce qui est **donné** par le Maître invite à la **gratitude**

Ce qui est **confié** par le Maître invite à la **responsabilité**. La responsabilité parce qu'il y a de la confiance en jeu : la confiance que ce qui est donné-confié à chacun par le Maître ne le sera pas pour rien !

Reste à savoir (et la question n'est pas simple) ce que sont ces talents , donnés confiés à chaque serviteur par le Maître. De quoi me parlent-ils ? De quoi est-il question ?

La question n'est pas simple et la preuve c'est que les interprétations qu'en font les commentateurs sont éclatées. Les uns comprennent que ces talents qui sont possédés dans la société du temps de Jésus une valeur monétaire très importante, représentent les qualités naturelles dont chacun dispose (et en effet, pour suivre l'apôtre Paul, nous croyons les recevoir de Dieu !). D'autres y voient plutôt des qualités spirituelles. Et ne les recevons-nous pas elles aussi de Dieu ?

Mais aucune de ces deux interprétations ne s'impose vraiment parce que chaque fois qu'on veut resserrer la définition de ces talents qui sont donnés-confiés pour être mis en œuvre, on n'y arrive pas. Ca déborde de partout ! Il y a trop de choses qui ne rentrent pas ! Et parce que ça déborde de partout, parce qu'aucune interprétation restreinte n'emporte l'adhésion, et qu'il faut bien risquer une interprétation (sinon le texte reste muet !) je propose de réfléchir à ceci : au fond, ce qui nous est confié-donné, à chacun différemment, c'est **le capital de vie** que nous sommes invités à mettre en œuvre dans notre existence (à « travailler avec » dit le v.16). Chacun précisément selon ce qu'il est ; selon sa dunamis.

Le 3^{ème} serviteur choisit d'enterrer ce qu'il a reçu. Il choisit de préserver, de conserver. Au moment du compte-rendu, il essaye d'expliquer à son Maître que c'est par peur de perdre ce qui ne lui appartient pas qu'il a fait ce choix de ne pas agir, de ne pas s'engager : « Tiens, voilà, c'est à toi ... » Parce que je savais que tu es un Maître dur et sévère qui peut faire de toute façon tout ce qu'il veut ..., moissonner où il n'a pas semé ...ramasser où il n'a pas travaillé ... »

« **Je savais ...** » Combien de fois nous forgeons-nous des discours qui essayent de légitimer des choix qui sont en réalité des choix de peur, des choix d'immobilisme ? Combien de fois nous munissons-nous de pseudo- savoirs, de discours-alibi, qui ne sont là que pour justifier des choix de dégageant de soi, de préservation de soi plutôt que des choix d'engagement ?

Le Maître n'est pas dupe : mauvais serviteur, paresseux dit-il au 3^{ème} serviteur(v26). Il sait ce qu'il en est vraiment de ce paresseux de la vie donnée-confiée . Et si la sévérité de la sanction qui tombe est extrême, c'est bien pour souligner à quel point l'enjeu que nous touchons ici est essentiel.

L'enjeu pour nous c'est vraiment de jouer le jeu de ce qui nous est confié-donné.

Les deux premiers serviteurs, dans le même temps de l'absence du Maître, n'ont pas perdu leur temps ! Ils ont produit, à partir de ce qui leur était confié-donné, une très remarquable VALEUR AJOUTÉE : 10 talents rendus pour un capital confié de 5 et 4 rendus pour 2. On ne sait pas combien de temps le Maître est parti (v.19 : longtemps) mais quoiqu'il en soit le rendement est remarquable ! 100% de valeur ajoutée !

Et voici que nous sommes coincés entre deux exemples extrêmes : l'un où la valeur ajoutée est nulle, où la vie qui a passé a été comme vécue pour rien, parce qu'elle a été vécue sans gratitude pour ce qui a été donné et sans responsabilité pour ce qui a été confié ; et puis l'autre où la performance de vie utile, de vie fructueuse, de vie valorisée est tellement remarquable qu'elle pourrait en être décourageante : je sais bien, moi, que je ne pourrai jamais rendre à mon Maître, au jour du Compte-rendu, une copie de ce niveau, un bilan de cette qualité !! Et même si je le voulais maintenant, j'ai déjà perdu tellement de temps, et je puis faire tellement **peu** dans la situation qui est la mienne ...

« **peu** » : c'est justement ce que dit le Maître aux serviteurs fidèles dont les performances nous paraissent tellement remarquables, éblouis que nous sommes, nous qui sommes des malades d'une économie de l'avoir et de l'argent. Fidèles en **peu** de choses ... (21 ..)

Dieu ne regarde pas comme nous. Il ne compte pas comme nous. Ou plus exactement ce qui compte pour lui , c'est justement quelque chose qui ne peut pas se compter comme nous comptons! C'est-à-dire une vie qui ne soit pas vécue pour rien...Et il ne s'agit ici ni d'avoir (d'accumuler l'avoir) ni même de faire(d'accumuler du faire) mais **il s'agit d'être. D'être devant le Maître et au milieu des autres dans la gratitude et la responsabilité.**

Je crois que cette gratitude et cette responsabilité peuvent être mises en œuvre dans toutes les situations, par chacun, selon sa dynamis, même dans les situations d'âge, de maladie, de handicap... Le Maître sait ce qu'il en est !

A la fin du chapitre 25, à la suite de notre parabole, un autre compte rendu est mis en scène. L'ultime et grand compte rendu de chacun et de tous devant le Fils de l'Homme. (lire Matthieu 25 : 31, 34-40. (les bénis) (41-45) (les maudits). Qu'y voit-on ? **On voit que, pour le Fils de l'Homme, ce qui fait l'essentiel des compte rendus de vie des justes comme des injustes ce sont des choses dont ni les uns ni les autres ne se sont rendus-compte !** mais **quand** t'avons-nous visité, recueilli, vêtu, nourri ... ou **quand** ne l'avons-nous pas fait ? chaque fois que vous l'avez fait ou que vous ne l'avez pas fait à un de ces plus petits qui sont mes frères

A nouveau, le Maître sait bien ce qu'il en est de nous. Il sait que nous avons à être délivrés de nos peurs de perdre, de notre ingratitude si vite affleurante. Alors, comme nous l'avons prié ensemble tout à l'heure, puisse-t-il nous libérer les uns et les autres de la tentation du dégageant , de la tentation d'une vie résumée à une conservation de la vie, de la tentation d'une vie sans gratitude et sans responsabilité...

Seigneur, nous voulons être fidèles, nous voulons goûter à cette joie qui est la tienne ... Notre espérance est en toi. Elle est dans ton pardon. Elle est dans ton regard de miséricorde, dans la force que donne ton esprit, dans la vérité de ton amour.

Béni soit ton nom, toi qui es fidèle en toutes choses !

Amen